Découverte du genre Salpingoporella dans le Jurassique supérieur marin du Grand-Salève (Haute-Savoie)

Autor(en): **Carozzi, Albert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences [1948-1980]**

Band (Jahr): **6 (1953)**

Heft 6

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-740030

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Opérons de même dans le second plan focal; le point M décrit un arc de courbe s' et d une portion de surface développable.

Libérons la droite d de l'obligation de rester dans l'un des plans focaux; le point M décrit un lieu qui comprend les deux courbes s' et t'. Si ce lieu est une surface, les portions de surfaces développables liées à s' et t' en sont des normales; les courbes s' et t' sont des arcs de lignes de courbure; ces courbes sont orthogonales et par surcroît, les plans focaux le sont aussi.

Réciproquement, si les plans focaux sont rectangulaires, le point M décrit une portion de surface et les droites de la congruence sont normales à cette surface.

Albert Carozzi. — *Découverte du genre* Salpingoporella *dans le Jurassique supérieur marin du Grand-Salève (Haute-Savoie).*

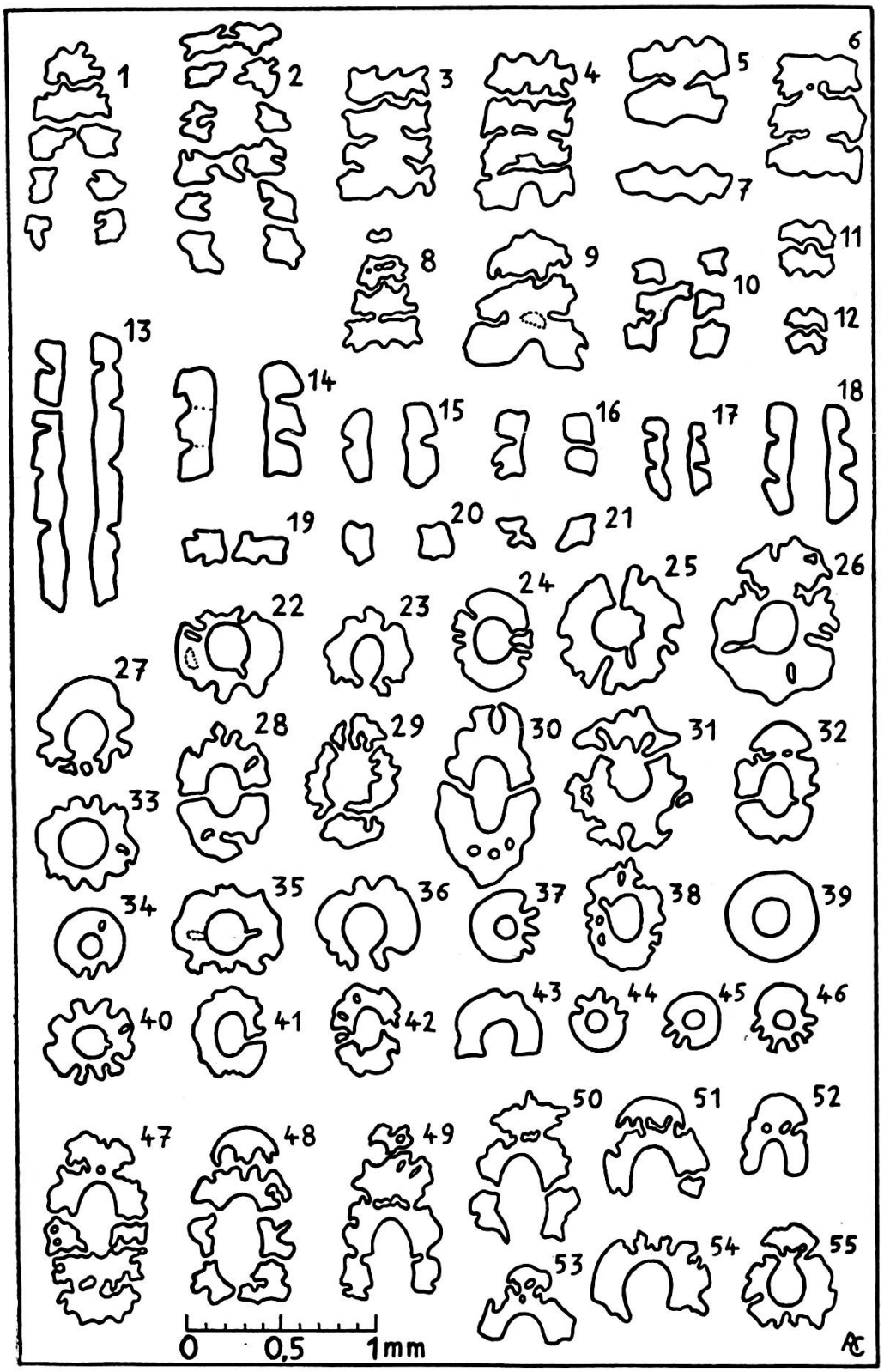
L'examen microscopique du Portlandien coralligène et des couches marines du Purbeckien inférieur du Grand-Salève nous a révélé l'extrême abondance d'une Diploporée attribuable au genre SALPINGOPORELLA Pia 1918. Cette nouvelle espèce est associée à *Clypeina jurassica* Favre et à *Pseudocyclammina lituus* Yabe et Hanzawa [1].

TRIBU DES DIPLOPORÉES.

Genre SALPINGOPORELLA J. Pia in F. Trauth 1918.

« Petite Dasycladacée en bâtonnet dont les verticilles comportent des pores primaires peu nombreux, s'élargissant nettement vers l'extérieur, non ramifiés et ne se réunissant pas en

[1] Dans les coupes minces de la série du Portlandien-Purbeckien de Pierre-Châtel, aimablement communiquées par M. J. Favre, nous avons constaté un grand développement de cette nouvelle espèce avec des organismes « C » (niveaux 17, 30, 31, 42, 50, 57 et 59). Il en est de même dans les échantillons de Jurassique supérieur recueillis au Vuache par M. J.-P. de Loriol.



Salpingoporella annulata n. sp.

Fig. 1-12: coupes tangentielles,
13-21: coupes longitudinales,
22-46: coupes transversales et faiblement obliques,
47-55: coupes obliques.

bouquets. Squelette calcaire non segmenté, spores probablement formées dans le siphon central. »

Salpingoporella annulata n. sp.

Cette espèce se présente sous la forme de tubes calcaires allongés (fig. 1-18), souvent faiblement courbes et probablement fermés à une extrémité par une terminaison conique. Les pores primaires qui percent radialement et de façon régulière les parois du cylindre, sont disposés en verticilles successifs (fig. 1-18). L'intervalle entre les divers pores d'un même verticille est sensiblement égal à la distance séparant deux verticilles successifs (comparer fig. 1-18 avec 22-46). Les canaux des pores sont toujours rectilignes; ils peuvent parfois présenter un renflement situé au milieu de l'épaisseur de la paroi; en général ils s'élargissent en entonnoir peu avant leur débouché à l'extérieur (fig. 22-46). Dans la partie interne du canal axial, on peut observer de petites dépressions hémisphériques analogues à celles de la terminaison périphérique des pores, mais sans liaison nécessaire avec ces dernières (fig. 22-46).

L'intérieur du canal axial est lisse, cylindrique, tandis que la surface extérieure du tube montre des alternances régulières d'épais renflements et d'étroites dépressions annulaires (fig. 13-21). Au fond de chacune de ces dernières est disposée une rangée de pores; ceux-ci sont du reste régulièrement placés en quinconce d'une rangée à l'autre (fig. 1-12). Les alternances de zones déprimées et renflées sont particulièrement visibles dans les sections tangentielles. Celles-ci révèlent d'étroits sillons qui relient les pores d'une même rangée. Ces dépressions annulaires présentent un tracé zigzagant dû à leur interférence avec les cavités en entonnoirs au fond desquelles débouchent les pores (fig. 1-21); elles se manifestent également par la facilité avec laquelle le manchon se fragmente en articles isolés ou en groupes d'articles (fig. 5, 7, 14-21).

Aucune structure n'est visible à l'intérieur des parois; tout le squelette est constitué par une mosaïque de petits cristaux de calcite limpide. Parfois on peut constater que la taille des éléments, maximale au milieu des parois, diminue vers l'extérieur et vers le canal axial.

Dimensions en millimètres:

Longueur maximale observée:	1,52
Diamètre extérieur:	0,30-0,64
Diamètre du canal axial:	0,10-0,25
Epaisseur des parois:	0,10-0,15
Hauteur des verticilles:	0,15-0,20
Hauteur des dépressions:	0,05-0,07
Nombre de pores par verticille:	8-12
Intervalle moyen entre les pores d'un verticille:	0,12-0,15

Rapports et différences.

La forme décrite ci-dessus présente de très fortes analogies et une identité de dimensions avec *S. Mühlbergii* Lor. seule espèce du genre décrite jusqu'ici et considérée comme caractéristique du Barrémien-Aptien à faciès Urgonien. Cependant une différence est très apparente en coupe tangentielle: chez *S. Mühlbergii* chaque pore d'une rangée donnée s'ouvre de façon indépendante au fond d'une dépression en entonnoir, tandis que chez *S. annulata* ces entonnoirs sont reliés entre eux par une étroite gorge annulaire. L'on est ainsi en présence d'un mode de segmentation du manchon calcaire; ce caractère n'est pas donné dans la diagnose générique ni dans la description de T. Lorenz (voir en particulier fig. 3, p. 52). Cependant P. Arbenz décrit des renflements annulaires ou des protubérances (?), séparant les rangées de pores logées au fond de dépressions. Ainsi, la diagnose de *S. Mühlbergii* Lor. laisse supposer l'existence d'une segmentation du manchon. Comme ce caractère est très apparent dans la nouvelle espèce qui vient d'être décrite, il conviendrait à l'avenir de modifier la diagnose générique en conséquence. Quoiqu'il en soit, la présence d'une espèce de *Salpingoporella* dans le Jurassique supérieur permet de fixer un important jalon entre les souches permo-triasiques des Diploporées et leurs descendants du Crétacé inférieur et moyen.

Université de Genève.
Institut de Géologie.

BIBLIOGRAPHIE

1. ARBENZ, P., « Ueber Diploporen aus dem Schrattenkalk des Säntisgebietes », *Vierteljahrsschrift Natur. Gesell. Zürich*, *53*, 387-392, 1908.
2. FAVRE, J. et A. RICHARD, « Etude du Jurassique supérieur de Pierre-Châtel et de la Cluse de la Balme », *Mém. Soc. Pal. Suisse*, *46*, 1927.
3. LORENZ, T., « Geologische Studien im Grenzgebiete zwischen Helvetischer und Ostalpiner Facies. II. Teil, Südlicher Rhaetikon », *Ber. Natur Gesell. Freiburg i. Br.*, *12*, 34-95, 1901.
4. TRAUTH, F., « Das Eozänvorkommen bei Radstadt im Pongau », *Denkschrift Kaiser. Akad. Wiss. Wien, Math.-Natur. Klasse*, *95*, 171-278, 1918.

Edouard Lanterno. — *Présence de l'Aptien dans l'autochtone de Champéry (Val d'Illiez, Valais, Suisse).*

Au cours d'un levé géologique détaillé dans le val d'Illiez, nous avons pu établir l'existence dans la boutonnière de Champéry, d'un terme stratigraphique encore non signalé jusqu'ici dans cette dernière, l'Aptien (2, 3 et 4).

Au SW de la boutonnière, en face du chalet des Journelles, nous avons observé, surmontant le Barrémien supérieur à faciès urgonien et sur une épaisseur d'une vingtaine de mètres, un calcaire gris-clair, d'apparence schisteuse, dur et homogène, microbréchique, parfois microconglomératique, plus ou moins grossier, gréseux (Quartz détritique maximum = 0,15 mm) et siliceux, avec glauconie altérée rare, zircon, mica et pyrite, parfois pseudo-oolithique, marneux et limonitique, à galets microscopiques d'Hauterivien, de Barrémien supérieur et intraformationnels. En plus des minéraux et galets précités, ce calcaire contient des débris d'Echinodermes et de Lamellibranches, des Ostracodes, des Textulaires et des Miliolidés. Aux deux tiers de sa hauteur, nous avons trouvé une lentille conglomératique longue de 5,40 m et épaisse de 1,75 m. Les éléments de celle-ci, arrondis, peuvent atteindre un diamètre de 18 cm et sont empruntés surtout aux différents termes du Barrémien et au calcaire microbréchique gréseux et siliceux sous-jacent. Le ciment ne se distingue pratiquement pas de ce dernier,